

# Cultures africaines : entre tradition et modernité

par Marie-Thérèse BOUCHARDY, Genève

*En juillet 2002, la FI.ACAT<sup>1</sup> a réuni ses membres à Dakar pour un séminaire sur les droits humains en Afrique. Les onze ACAT africaines avaient auparavant fourni un intéressant matériel d'analyse, suite à leur décision de Ouagadougou, en 1994, de poursuivre la réflexion sur les sources de la violence et la recherche d'alternatives non violentes. Lors du séminaire de cette année, des penseurs africains, comme le professeur Fabien Eboussi Boulaga<sup>2</sup> ou le pasteur Kā Mana, ont, «dans une perspective créatrice, examiné les valeurs traditionnelles et modernes, afin de préciser les valeurs qui feront vivre l'Afrique de demain».*

Des valeurs fondatrices, l'Afrique n'en manque pas : le respect du sacré, l'accueil et l'hospitalité, la solidarité et l'entraide, un comportement loyal (à savoir le respect de la parole donnée et du secret, le sens de l'équité), l'unité de la personne avec l'ensemble de ce qui existe, la résolution non violente des conflits par le conseil des sages... Ces valeurs fondent cinq équilibres fondamentaux entre l'invisible et le visible, entre la communauté et l'individu, entre la tradition et l'inventivité, entre le temps et l'urgence, entre la vie et la mort.

Or «l'Afrique a trahi, falsifié, subverti ces valeurs fondatrices», s'est insurgé à Dakar Kā Mana. Le pasteur a repéré quatre lieux de rupture, quatre lieux de trahison dans la culture africaine d'aujourd'hui. «Nous sommes dans une société magique... qui ignore la rencontre rude et rugueuse avec la réalité à transformer... En deuxième lieu, nous sommes tous plus ou moins des adeptes de la sorcellerie. Le sorcier préfère se nourrir de notre énergie vitale pour nous affaiblir... En troisième lieu, nous croyons

tous à la chance, en dehors de tout principe de travail, de responsabilité, de créativité. En dernier lieu, le fétichisme nous fait croire que la solution est toujours ailleurs, soit dans le ciel soit dans les organisations internationales !» De là découlent la violence, le vol, le mensonge, l'assassinat ou l'esprit de fuite (ailleurs ce sera toujours meilleur qu'ici !).

## Traditions et mauvais traitements

«Quand nous détournons la parole, nous sommes incapables de fonder une société qui ne soit pas une jungle, qui ne soit pas le retour à l'état de nature ou l'état sauvage», a dit F. Eboussi Boulaga. Et Kā Mana de renchérir : «Nous avons créé une société de monstres politiques, économiques et religieux.»

Repérer les mauvais traitements justifiés et tolérés par les pratiques traditionnelles, telle a été la tâche des ACAT africaines. Quand les rites prévus dans les cultures

deviennent violences, la tradition justifie qu'à la mort du souverain, celui-ci soit accompagné dans l'au-delà de ses esclaves (Côte d'Ivoire) ou enterré avec deux personnes vivantes (République démocratique du Congo, ethnie des Songes). Au Sénégal, chez les Mandingues, la circoncision se fait progressivement avec, à chaque coupure, le plongeon de l'initié dans un marigot salé, ce qui entraîne des souffrances atroces. Celui qui peut le supporter devient un homme.

Quand le respect de l'autorité devient la crainte du chef, les abus de pouvoir entraînent l'impunité, l'arbitraire, le mépris, les humiliations.

Quand la protection des plus faibles est oubliée et que la discrimination envers les femmes conduit à des brutalités, on assiste à des situations aberrantes : excisions ; mauvais traitements infligés aux veuves souvent considérées comme responsables de la mort de leur mari (défense de se laver, de parler à un homme, de prendre son repas avant le coucher du soleil, obligation de se raser la tête, de se soumettre aux règles de la belle-famille, de dormir à même le sol, de se marier avec un proche du défunt, refus de la succession des biens...) ; mariages forcés ou en bas âge, souvent liés à des cas de viols ou de mauvais traitements ; femmes battues, réduites en esclavage (domestiques) ; filles non mariées et enceintes chassées du domicile des parents ; servitude rituelle de jeunes filles internées dans des couvents (liés à la sorcellerie) pour payer une présumée dette qu'un parent ou arrière-parent aurait contractée auprès de quelque divinité (Togo).

Quand la peur de la sorcellerie est source de dérives, les femmes «mangeuses d'âmes» sont exclues de la société (Burkina Faso). Au nord du Bénin, les enfants dits sorciers (parce que nés à midi ou par le siège, sans pousser de premier cri) ou celui dont la mère meurt en couches doivent être tués.

Il est nécessaire de s'interroger sur les pratiques de ces traditions porteuses de violen-

ces. «On ne peut pas faire quelque chose pour la seule raison que nos ancêtres le faisaient», a rappelé Marcel Magloire Kuakivi, professeur de philosophie à Lomé (Togo). Dans la diversité et la multiplicité des cultures, on peut se poser la question de l'universalité de la personne humaine, de sa dignité.

## Difficile équilibre

Le mot «culture» évoque d'emblée une opposition entre tradition et modernité. En Afrique, la modernité est vécue comme une opposition aux cultures traditionnelles, reflétée par le fossé entre les villes (une distinction peut être encore faite entre quartiers résidentiels et populaires) et les campagnes. Ce serait un peu simpliste de dire que l'égoïsme et l'individualisme naissent dans les villes, tandis que les valeurs d'accueil et d'entraide seraient restées au village.

Si la modernité, par sa rationalité et la perte de repères éthiques et culturels, n'arrive pas à répondre à la violence primitive, elle peut néanmoins, face aux dérives des traditions culturelles, devenir un garde-fou contre les abus. Celui qui milite pour l'abolition de la torture n'a pas à choisir entre tradition et modernité. Il n'a pas à s'incliner devant la modernité du seul fait qu'elle est moderne lorsque celle-ci n'importe que les défauts et les déviations des sociétés occidentales. Il lui faut évaluer ce qui relève du traditionnel dans les manières de vivre ensemble, pour essayer de trouver l'équilibre entre le passé et la fuite vers l'avenir.

Comme l'a déclaré Kā Mana, il lui faut retrouver des «aires de civilisation où l'on pourrait être reconnu comme le *«vrai homme»*, revenir à la solidarité, construire une société d'anti-domination, s'interroger sur la question du pouvoir, afin d'examiner la manière dont les sociétés traditionnelles encore vivantes pourraient enrichir certaines

pratiques de recherche d'équilibre politique. Car appliquer de façon arbitraire des modes démocratiques occidentaux, sans adaptation à des sociétés qui n'y sont pas préparées, est voué à l'échec.

Le militant pour les droits humains doit réexaminer comment les sociétés traditionnelles pratiquent la justice pour parvenir à une certaine paix sociale. Le coupable, le déviant ou le fou n'est pas exclu de la société traditionnelle, comme le sont les prisonniers aujourd'hui - leur mise à l'écart, la coupure d'avec leur milieu familial, la torture, l'absence totale de réinsertion posent des questions tragiques et urgentes.



Le pasteur Kā Mana.

De même, l'urbanisation a transformé le maintien de la paix : du contrôle social de chacun des membres de la communauté, il est passé à la discrétion de forces de l'ordre au service d'un pouvoir sans moyen de contrôle. Ou au contraire, lorsque l'Etat est absent ou passif, les meurtres commis ne sont pas punis. La population préfère alors se faire justice elle-même, les voleurs sont immédiatement lynchés par la foule. Il faut alors réinventer des lieux de paix sociale, proches de la population, où le règlement de compte impulsif fera place à une meilleure justice.

Ayant repéré les lieux traditionnels qui «justifient» de telles violations de la dignité humaine, que faire ? Les mentalités n'évolueront qu'avec la sensibilisation et l'éducation, d'où le rôle important des associations et des Eglises.

### Toucher les anciens

Il faut pouvoir entrer en contact avec les sages, les chefs d'ethnies, les puissants, les animateurs les décideurs, les autorités morales ; réfléchir ensemble, tenter de changer les comportements, sans pour autant leur faire perdre la face et le pouvoir. Toucher les chefs coutumiers ou les sorciers traditionnels est aussi important que de travailler avec les responsables des médias si l'on veut façonner des mentalités et des conduites dignes de l'être humain. Une initiative originale a été lancée par une troupe théâtrale de Ouagadougou qui, par la création de pièces didactiques, conscientise la population à tous les aspects de la vie sociale et aux dérives des traditions.

On devrait pouvoir puiser dans les racines de la tradition et incarner la modernité en encourageant les rencontres interethniques et intercommunautaires (les traditions et pratiques sont très diverses selon les ethnies), afin de redonner sens à une initiation sans violence ou, par exemple, d'offrir un nouveau rôle économique et social aux anciennes exciseuses. Citons encore le cas des jumeaux : ici les jumeaux sont pris pour des êtres bizarres et parfois dangereux et la mère doit en éliminer un à la naissance (Sénégal) ; là ils sont acceptés, mais doivent nécessairement aller mendier leur nourriture quotidienne avec leur mère ; là encore, comme, au Bénin, ils sont au contraire très vénérés. Quant à l'excision, elle ne se pratique pas dans toutes les ethnies. Au Sénégal, elle est à présent interdite, mais il faudra encore de longues décennies pour l'éradiquer, bien que l'idée commence à gagner du terrain dans les esprits.

### Une théologie de la reconstruction

Les Eglises ont aussi leur rôle à jouer dans la formation des mentalités et la recherche de la dignité. La recherche théologique est très active en Afrique pour la «reconstruction» d'une identité africaine, en rupture avec les grands paradigmes qui l'avaient caractérisée auparavant, à savoir celui de la «table rase» des premiers missionnaires venus dans le contexte colonial, celui de la quête d'identité (recherches des valeurs africaines) et de l'inculturation, enfin celui de la libération (refus de la domination de l'Occident).

La Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA) a lancé au début des années 90 une nouvelle dynamique théologique pour répondre aux défis actuels de l'Afrique : c'est la théologie de la reconstruction, dont se fait écho le pasteur Kä Mana : «La théologie de la reconstruction a pour enjeu radical la

lutte contre les puissances de l'inhumain dont elle cherche à saisir en profondeur les mécanismes de fonctionnement, sur la base de la révélation biblique comme énergie de l'humain.»<sup>3</sup>

Elle met en lumière des «valeurs anti-crisis» : valeurs de travail, d'invention, de responsabilité (jardin d'Eden), de fraternité et de solidarité (Caïn et Abel), de vigilance spirituelle et de confiance active (Noé), de lutte contre les forces destructrices de la vie (puissances pharaoniques et baalistes, pouvoirs de Mammon et pharisaïsme), de foi conquérante et organisatrice (les Juges et les Rois), de résistance, de révolte et de fécondité imaginative (Ruth, Esther), d'intégrité créatrice, de rayonnement tranquille et de témoignage actif (Apôtres et premières communautés chrétiennes). Tout cela évidemment à la lumière du Christ, comme révélation de l'humain et du sens de la relation à Dieu.

Nous mesurons combien la question de la sauvegarde des droits humains exige un réexamen des croyances, des traditions et des pratiques, au regard du critère fondamental de la dignité reconnue à tout être humain. Cela demande de poursuivre l'inculturation du langage des droits humains dans toute culture, qu'elle soit africaine ou occidentale.

M.-Th. B.

<sup>1</sup> La FIACAT regroupe 33 ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) dans le monde entier.

<sup>2</sup> Il avait déclaré en 1994 : «Nous méritons la violence que nous subissons» (cf. **FIACAT**, *Actes du colloque de Ouagadougou*, 1994, p. 45).

<sup>3</sup> **Kä Mana**, *L'Eglise africaine et la théologie de la reconstruction. Réflexions sur les nouveaux appels de la mission en Afrique*, in «Bulletin du Centre protestant d'études», n°4-5, Genève août 1994, pp. 5-44.